

## SUR LE PROBLEME DES SEMI-VOYELLES \*

M. G. Straka reprend le problème de l'existence des semi-voyelles (ou semi-consonnes), comme éléments de la langue parlée différents des voyelles et des consonnes <sup>1</sup>.

Sa conclusion est qu'il n'existe pas de catégorie intermédiaire entre voyelles et consonnes: «le terme même de "semi-voyelles" est à rayer définitivement de la terminologie phonétique et linguistique. Il en est de même pour le terme de "semi-consonnes", qui ne se justifie pas non plus» affirme-t-il (p. 311).

Ce problème a fait l'objet de nos préoccupations, pendant les années écoulées. Il a été repris, récemment, au laboratoire du Centre de recherches phonétiques et dialectales de l'Académie de la R. P. Roumaine. Enfin, MM. Andrei Avram et Em. Vasiliu ont consacré, chacun, plusieurs études à ce problème <sup>2</sup>.

La question des semi-voyelles ou semi-consonnes doit être examinée du point de vue de la physiologie des sons parlés et du point de vue fonctionnel.

I. *Physiologie*. Les remarques de M. Straka, fondées sur les tracés obtenus à l'aide du kymographe, sont pertinentes. Elles coïncident avec les observations de l'abbé Rousselot, qui, dans ce domaine, comme dans tant d'autres, a été un pionnier, et avec nos propres expériences fondées

---

\* La présente étude a profité des observations de M. Em. Vasiliu, du Centre de recherches phonétiques et dialectales de l'Académie de la R. P. Roumaine. Nous le prions de trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

<sup>1</sup> GEORGES STRAKA, *A propos de la question des semi-voyelles*, *Zs. f. Phonetik u. Kommunikationsforsch.*, 1964, XVII, pp. 301-323.

<sup>2</sup> Nos recherches ont commencé à Paris, en 1925, et ont été poursuivies à Bucarest. V. nos *Mélanges de linguistique et de philologie*, Copenhague-Bucureşti, 1947, pp. 80-95 et le recueil *Recherches sur les diphtongues roumaines*, p. p. A. Rosetti, Bucarest-Copenhague, 1959. Les études de A. Avram et E. Vasiliu sont publiées dans ce même volume, p. 100 et s. et 135 et s.

sur les tracés du kymographe, commencées à Paris et poursuivies à Bucarest, au cours des années suivantes<sup>1</sup>.

Il est donc juste de dire, comme le fait M. Straka, que les semi-voyelles se séparent des voyelles par la moindre amplitude des mouvements organiques sur la ligne du larynx.

Cependant, même du point de vue physiologique, il y a à maintenir l'existence des semi-voyelles (ou semi-consonnes).

Cette différence est fondée, comme l'a montré l'abbé Rousselot et l'avons expérimenté nous-même, sur l'observation des tracés du kymographe: accolée à une voyelle, avec laquelle elle forme une seule syllabe, la voyelle (ici, semi-voyelle ou semi-consonne) subit des modifications articulatoires qui séparent nettement la semi-voyelle (ou semi-consonne) de la voyelle et de la consonne.

La semi-voyelle (ou semi-consonne) est donc un élément différent de la voyelle ou de la consonne. Si l'on considère la totalité des sons parlés d'une langue donnée, on constate qu'à un bout de la chaîne figurent les voyelles proprement dites et les consonnes ouvertes (*l, r, n*, etc.), tandis qu'à l'autre bout de la chaîne figurent les consonnes proprement dites, soit les sons fermés (*p, t, k*, etc.). Entre ces deux éléments sont placées les semi-voyelles ou semi-consonnes, qui ont des caractères communs aux deux membres de la série: elles sont ouvertes, comme les voyelles, et se rapprochent des consonnes par le bruit caractéristique des consonnes.

2. *Fonction*. Du point de vue de la fonction dans la syllabe, comme nous l'avons établi naguère<sup>2</sup>, il n'y a pas lieu de maintenir l'existence des semi-voyelles ou des semi-consonnes, et ici nous donnons raison à M. Straka, car ces éléments phonétiques ouverts jouent exactement le même rôle dans la syllabe que les consonnes ouvertes. En ce qui concerne leur fonction dans la syllabe, il y a donc lieu de reconnaître les seuls éléments suivants:

1. phonèmes ouverts et fonctionnellement syllabiques: *i, u, l, m* etc.,
2. phonèmes ouverts et fonctionnellement non-syllabiques: *ɨ, ʉ, l, m* etc.,
3. phonèmes fermés, non-syllabiques: *p, t, k* etc.

Ainsi, dans *ia* (ou *ya*), *i* (ou *y*) joue exactement le même rôle que *k* dans *ka*. Et de même, *i* dans *pi*, joue le même rôle que *l* dans *pl*.

Les semi-voyelles (ou semi-consonnes) peuvent donc jouer dans la

<sup>1</sup> V. *Mélanges cit.*, pp. 81-89.

<sup>2</sup> V. *Mélanges cit.*, pp. 38-39 et A. ROSETTI, *Sur la classification des phonèmes semi-voyelles (ou semi-consonnes)*, *Phonetica*, 1960, V, pp. 123-124.

syllabe le rôle de noyau syllabique ou d'élément marginal, c'est à dire de voyelle ou de consonne.

\* \* \*

Nous avons considéré, dans l'exposé ci-dessus, le côté physiologique et fonctionnel (à l'intérieur de syllabe) du problème des semi-voyelles (ou semi-consonnes).

Du point de vue des traits distinctifs de ces éléments dans une langue donnée, qui ressortit de la phonologie, il y a lieu d'établir la distinction entre les semi-voyelles et les semi-consonnes.

Constatons, tout d'abord, qu'en roumain les semi-voyelles apparaissent dans des positions où ne peuvent pas figurer des voyelles, par exemple *i* dans *iarbă*, *e* dans *teacă*, *e* dans *soare*, etc.

L'existence de la catégorie des semi-voyelles démontre l'identité phonologique entre *e* et *-i*, qui sont les variantes du même phonème: *luni* «lundi» + l'article *a* > *lunca* 'le lundi' (*-i* après consonne, comme *e* dans *teacă*, par exemple) <sup>1</sup>.

D'autre part, les semi-voyelles *e* et *o* sont différentes des semi-consonnes *y* et *w*, car celles-ci sont dissociables, comme les consonnes, dans des groupes tels que *graiul* 'le parler' = *gra-yul*, etc. Enfin, les semi-consonnes apparaissent là où les semi-voyelles ne peuvent pas figurer, par exemple à la fin de la syllabe: *grai*.

3. *Conclusion.* Comme on le voit, l'existence des semi-voyelles (ou semi-consonnes) est confirmée en phonétique, mais non du point de vue de leur fonction dans la syllabe, car là les semi-voyelles (ou semi-consonnes) jouent le même rôle que les consonnes. Du point de vue des traits distinctifs, qui ressortit de la phonologie, il y a lieu de distinguer, à part les voyelles et les consonnes proprement dites, les semi-voyelles et les semi-consonnes.

A. ROSETTI.

Bucarest.

<sup>1</sup> A. AVRAM, *Recherches... cit.*, pp. 136-137, 140-141.